

“ La petite économie est chose que j'ai déjà très souvent recommandée dans nos paroisses rurales et dans nos écoles. Il me paraît important d'y habituer de plus en plus notre peuple.

“ Si, comme j'ai lieu de le croire, vos “Timbres d'Épargne de guerre” contribuait à enrayer le pernicieux courant des dépenses inutiles, les familles en recueilleraient de précieux avantages.

“ Je consens volontiers à devenir membre de votre comité honoraire et à lui donner mon humble concours.”

On ne saurait mieux dire. Entrons donc sérieusement dans le mouvement proposé en faveur de l'économie, conscients qu'en favorisant l'achat par tous, enfants comme adultes, de timbres d'épargne de guerre, nous favorisons plus encore notre province en lui assurant sa part de richesse nationale.

C.-J. MAGNAN.

LES DEVOIRS A L'ÉCOLE

Il faut pratiquer pour connaître. On lit dans l'Évangile cette parole du Maître : “Celui qui sait la vérité arrive à la lumière”. C'est tellement vrai que toutes les connaissances humaines débutent par l'expérience, et que la théorie sans la pratique demeure stérile et crée l'oubli à un degré “supérieur”. Combien sage est cette parole de saint Jean-Baptiste de la Salle : “ Ne vous mettez pas tant en peine de savoir ce que vous devez faire que de bien faire ce que vous savez : vous mériterez ainsi d'apprendre ce que vous ignorez”.

Trop prolongé, l'enseignement oral, outre qu'il épuiserait la maîtresse, ne laisserait chez l'élève qu'une empreinte fugitive et ne le formerait guère au travail personnel. Notre écolier étant mis en possession des vérités—faits ou principes— qui font l'objet de la leçon, grâce à une sérieuse préparation, doit-on considérer qu'il n'y ait pas lieu d'y insister autrement et que cette acquisition intellectuelle est désormais assurée sans retour? Ou bien encore se contenterait-on, grâce à la révision qu'il en aura faite dans le livre, d'y revenir dans une interrogation ultérieure?

Pour qui connaît la mobilité de l'enfant et la faiblesse d'attention qu'il apporte trop souvent aux exercices scolaires, il paraîtra indispensable de graver plus profondément dans son esprit les notions qui y sont à peine entrées, prêtes à en sortir promptement, si l'on n'a soin d'en fortifier le souvenir. C'est alors que les devoirs écrits viendront